

Je crois qu'il n'a été donné qu'à un seul texte littéraire d'exprimer la totalité des principales constantes des conflits inhérents à la condition humaine. Elles sont au nombre de cinq : l'affrontement des hommes et des femmes, de la vieillesse et de la jeunesse, de la société et de l'individu, des vivants et des morts, des hommes et de(s) dieu(x). Les conflits qui résultent de ces cinq types d'affrontement ne sont pas négociables. Les hommes et les femmes, les vieux et les jeunes, l'individu et la communauté ou l'État, les vivants et les morts, les mortels et les immortels, se définissent dans le processus conflictuel où ils définissent l'autre. On ne peut pas dissocier la définition de soi et la reconnaissance agonistique de l'autre à travers les frontières fragiles du soi. Les pôles opposés du masculin et du féminin, du vieillissement et de la jeunesse, de l'autonomie privée et de la collectivité sociale, de l'existence et de la condition mortelle, de l'humain et du divin, ne peuvent se cristalliser qu'en termes adversatifs (quel que soit le nombre de nuances qu'il puisse y avoir entre eux). Revenir à soi, voyage primordial, c'est se heurter de façon polémique à l'autre. Les limites qui conditionnent l'existence de la personne humaine sont fixées par le sexe, l'âge, la communauté, la coupure entre la vie et la mort, et le potentiel de rencontres acceptées ou refusées entre l'existential et le transcendant.

Mais « collision » est un terme moniste et donc inapproprié. Tout aussi décisives sont les catégories de perception réciproque, de saisie de l'altérité, que l'on peut définir comme érotiques, filiales, sociales, rituelles et métaphysiques. Hommes et femmes, vieux et jeunes, individu et *communitas*, vivants et disparus, mortels et dieux, se rencontrent et se mêlent les uns aux autres dans les zones de contiguïté que sont l'amour, la parenté, la communauté et la communion, le souvenir affectueux, l'adoration. La sexualité, foyer des générations et de la parenté, l'unité sociale, la présence des disparus dans le tissu de la vie, les pratiques religieuses sont les modes sur lesquels se jouent les dualités ontologiques ultimes. Essentiellement, les constantes conflictuelles sont les mêmes que celles de l'intimité positive. Dans leurs rencontres, l'homme et la femme sont proches l'un de l'autre dans la mesure

où ils sont l'un contre l'autre. Les jeunes et les vieux cherchent les uns chez les autres la douleur du souvenir et la consolation équivalente de l'avenir. L'individualisme anarchique a besoin de la réciprocité des contraintes légales, de la cohésion collective du corps politique. Les morts habitent les vivants et, à leur tour, attendent leur visite. Le duel entre hommes et dieu(x) est l'expérience amoureuse la plus agressive que l'on connaisse. Dans la physique de l'être humain, la fission est aussi fusion.

C'est aux vers 441-581 de l'*Antigone* de Sophocle que ces cinq catégories fondamentales de définition et d'autodéfinition conflictuelle de l'homme s'actualisent, et ce dans un affrontement unique. Je ne connais aucun autre moment de la production imaginaire sacrée ou profane qui réussisse une telle totalisation. Créon et Antigone s'opposent en tant qu'homme et femme. Créon est un homme mûr, voire vieillissant : Antigone est la virginité même de la jeunesse. Leur fatal débat tourne autour de la nature de la coexistence entre la vision de l'individu et les besoins de la collectivité, entre l'ego et la communauté. Les impératifs de l'immanence, de ceux qui vivent dans la πόλις, pèsent sur Créon ; chez Antigone, ces impératifs rencontrent le peuple nocturne des morts dont les exigences ne sont pas moindres. Il n'est pas une syllabe de prononcée, pas un geste d'accompli, dans le dialogue d'Antigone et de Créon, qui ne soient marqués par la proximité multiple et la duplicité des dieux.

G. Steiner. Les Antigones. NRF n. 253